

La Belgique Militaire, il y a un demi-siècle (8)

Journal d'un officier d'artillerie par le Lieutenant Jean Du four (4)

La Belgique Militaire de mars 1970 présente le sixième récit du journal tenu par le Lieutenant d'artillerie Jean Du Four et résumé par son neveu Jean Gabriel. De tous ces articles, nous n'avons retenu que les faits les plus marquants.

"Mardi 15 décembre 1914

Ce matin, à 2 heures et demie, nous avons quitté notre cantonnement de repos. Arrivée dans un pays marécageux, coupé de fossés, criblé de trous, sillonné d'ornières gigantesques ! Et c'est là que nous prenons position. Un cheval s'étend dans la boue, empêtrant tous les autres. Nous installons les pièces dans leurs emplacements, si on peut appeler ainsi des borbiers rectangulaires.

Mardi 22 décembre

Hier après-midi, à peine la 4e avait-elle terminé son tir, que les Boches nous ont répondu par de grosses marmites de 21 cm. Notre échelle-observation est enlevée comme une plume et lancée au loin. Un obus tombe dans un abri que les hommes viennent de quitter.

Ce matin, nous avons participé par le tir à une attaque faite par nos troupes ; la 5e Division a réussi à franchir l'Yser à 2 kilomètres environ au sud de Dixmude.

Reçu une lettre d'Edmond . Il me dit que les officiers allemands ont logé chez moi, à Gand, et se sont contentés de boire tout le vin et de tout salir ().*

Mardi 29 décembre

Je dors très mal jusqu'à 4h30, puis je retourne aux tranchées avec le Colonel Lotz. A 9h30, à la faveur de la pluie, je démolis le toit d'une maison et y mets le feu. Vers 10 heures, brusquement, une averse de shrapnels et d'obus tombe sur nous.

Jugeant le petit abri voisin de la pièce insuffisant, j'envoie mes hommes un à un dans l'abri du four à briques ; il faut qu'ils traversent cette pluie d'acier avant d'y arriver, mais c'est la seule chance de salut. C'est horrible.

Il ne reste plus à la pièce que Klinckenberg et moi. Un shrapnel éclatant à un mètre devant la pièce nous enveloppe de balles sans nous toucher. Dans une vision d'épouvante, je vois les balles percer mes tas d'obus, la locomobile, et mettre le feu au bois et à des couvertures; c'est la fin ! Je dis au maréchal des logis assis derrière le caisson : "Filons tout de suite ! "Un nouveau projectile tombe à la même place. Je fuis, croyant le maréchal des logis près de moi. Les shrapnels semblent me suivre. Par miracle, j'arrive indemne derrière une meule.

Là, j'ai rattrapé le brigadier Laurencin, mais pas de Klinckenberg. Nous le croyons déjà dans l'abri, nous y courons ; là, je trouve tous mes hommes sauf le maréchal des logis. Il sera resté là-bas, dans cet enfer.

Les Allemands, nous croyant sans doute en fuite, reportent leur tir sur la route. Vite, Laurencin et moi rampons vers la pièce. Là, un spectacle dont l'horreur me hante sans cesse depuis lors : le malheureux Klinckenberg est accroupi contre le caisson, dans une mare de sang, les yeux ouverts, le visage exsangue ! Il est mort.

(*) Du Four était en garnison à Gand, au 1er Régiment d'Artillerie.

Quand nous le touchons, sa tête tombe sur l'épaule, dévoilant l'horrible blessure ; il a une partie de la tête emportée. Laurencin me regarde, les yeux dilatés d'horreur. "Emportons-le ! Ne l'abandonnons pas ici !" Et nous voilà traînant ce grand et lourd cadavre sanglant, dans la boue, à travers la zone dangereuse.

Arrivés près de l'abri, les forces nous abandonnent. "Il est mort quand même, dis-je. Laissons-le là et abritons-nous ; nous le reprendrons quand nous aurons soufflé !"

Il est 10h30. Nous revoilà dans l'abri. La nouvelle a jeté la consternation dans le petit groupe. Les hommes regardent dans le vide, comme hallucinés, et les projectiles tombent toujours. Et là-bas, à peu de distance, ce paquet de vêtements que la pluie cingle, c'est notre pauvre camarade tué. »



Soldats du 7 A autour d'un brasero

Nous publions cette photo avec l'aimable autorisation de Madame Florence de Moreau de Villegas de Saint-Pierre.

Les inondations de l'Yser reproduites à l'Ecole du Génie

Il y avait grande foule à l'Ecole du Génie à Jambes pour assister à la présentation de la maquette de la région de l'Yser où se joua une des phases les plus importantes de la Première Guerre mondiale en Belgique.

"Le Colonel Frédéric Walch, commandant de l'école, le Capitaine BEM Aspeslagh et le Sous-lieutenant de réserve Bouckaert sont les artisans de ce beau projet. Ainsi, le spectateur, assis devant la grande maquette de la plaine de l'Yser entre Dixmude et la mer, devant les cartes lumineuses de tout le bassin de l'Yser, assiste aux furieuses attaques allemandes, à la résistance tenace des nôtres à Tervate, à Sint-Joris, à Dixmude, sur le chemin de fer.

Il éprouve le frisson devant le danger qui monte lorsque la poussée ennemie franchit le chemin de fer. Mais le miracle se produit aux yeux du spectateur. Le Capitaine Umé, Cogge, Geeraert et quelques braves du Génie retrouvent les outils pour manoeuvrer les portes du système hydraulique de Nieuport, et les fossés, les "grachten", les "vaarten" se remplissent d'eau. Le spectateur voit apparaître dans la nuit, sournoisement, des lueurs d'eau derrière la ligne atteinte par les Allemands, et puis, enfin, l'inondation, la fuite folle de l'ennemi, la retraite générale, la victoire des nôtres.

Les spectateurs ont passé une heure inoubliable devant cette illustration magnifique de notre bataille de l'Yser et les coeurs de ceux qui y furent doivent avoir battu violemment." (Article paru dans La Belgique Militaire de novembre 1967)

(à suivre)

Fernand Gérard